

Bibliothèque numérique

medic @

**Des Moyens De Former De Parfaits
Chirurgiens, Discours Prononcé
Publiquement Aux Écoles de
Médecine, Le Dimanche 22 Décembre
1743. Par M. Laurent Ferret**

1743.

***Paris : De l'imprimerie de
Quillau***

Cote : ms 2329 n°252



Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé
(Paris)

Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?ms02322_ms02337ax08x0252

DES MOYENS
 DE FORMER
 DE PARFAITS CHIRURGIENS,
 DISCOURS
 PRONONCÉ PUBLIQUEMENT
 AUX ÉCOLES DE MÉDECINE;

Le Dimanche 22 Décembre 1743.

*Par M. LAURENT FERRET, Docteur
 Régent de la Faculté de Médecine en l'Université
 de Paris, & Professeur de Chirurgie en Langue
 Française.*



22

DES MOYENS

DE FORMER

DE PARFAITS CHIRURGIENS

DISCOURS

PRONONCÉ PUBLIQUEMENT

AUX ÉCOLES DE MÉDECINE

Le Dimanche 22 Décembre 1743.

M. LAURENT FERRET, Docteur
Régent de la Faculté de Médecine en l'Université
de Paris, & Professeur de Chirurgie en Langue
Françoise.



DISCOURS

Sur les moyens de former de parfaits Chirurgiens.



CHERCHER à former de parfaits Chirurgiens, c'est travailler pour le bien public, & répondre aux vœux de tout le monde. Il n'y a personne qui ne desire & ne doive desirer que tous ceux qui exercent un Art si utile & si nécessaire, atteignent à la perfection.

C'est dans cette vûe que de sçavans Médecins ont composé des Traités de Chirurgie, que d'autres en faveur des Etudians, les ont traduits en François. C'est dans cette vûe que la Faculté a établi des Professeurs pour enseigner les principes de l'Art aux Apprentifs, & leur donner des préceptes en langue vulgaire, & que Sa Majesté a créé des Démonstrateurs dont l'office est de donner des exemples. C'est dans cette vûe enfin, qu'ont été fondées dans ce Royaume tant de Maisons Hospitalières, également utiles au soulagement des pauvres malades & à l'instruction des élèves en Chirurgie.

Avec ces secours plusieurs de nos Compatriotes se sont rendus célèbres par toute l'Europe, & ont acquis à juste

A

titre, à eux & à notre Nation, une gloire immortelle. On a dit jusqu'ici *Chirurgien François*, ce mot a passé en proverbe chez les Etrangers.

Il est à souhaiter que la France conserve toujours cette haute réputation, & il y a tout lieu d'espérer qu'elle la conservera, la Faculté ne cessera jamais d'instruire des Ecoliers qu'elle aime, & ces Ecoliers sans doute appliqueront tous leurs soins à se rendre dignes successeurs de leurs Ancêtres.

Je ne vois que trois obstacles à craindre; les préjugés que peuvent faire naître certains Ecrits modernes, la fautive opinion du vulgaire, & le trop grand zèle des Chirurgiens. Je m'explique.

Quelques Auteurs de ce tems exigent des Chirurgiens beaucoup plus que le Public n'est en droit de leur demander. Ils veulent qu'ils (a) *interrogent la nature, qu'ils la forcent à se découvrir*; ils veulent que par des expériences Physiques ils dévoilent la structure des parties, la composition des Mixtes, les propriétés des Fluides qui coulent dans les vaisseaux, la nature des alimens. Ils veulent enfin qu'ils soient sublimes Philosophes, excellens Mécaniciens, profonds Chimistes, » (b) Orateurs même & très-éloquens, pour » être en état de soutenir leur sentiment, de convaincre » leurs Confrères, de persuader les malades, de répondre aux consultations des Etrangers, & de composer des » Mémoires.

Le Vulgaire ne porte pas ses vûes si loin. Selon lui, un Chirurgien est parfait dès qu'il sçait bien saigner, & qu'il s'annonce capable de traiter les maladies. Il regarde la Chirurgie comme une Jurisdiction subalterne, à laquelle il doit d'abord s'adresser, sauf l'appel à la Cour supérieure,

(a) Préface des Mémoires de l'Académie de Chirurgie. (b) Discours prononcé dans l'Amphithéâtre de S. Côme.

3

c'est-à-dire à la Médecine, lorsqu'il n'est pas content de son sort dans la première instance.

Les Chirurgiens zélés pourroient se prêter à ces idées. Les uns piqués d'une noble émulation, s'attacheroient à l'étude des sciences abstraites & étrangères à leur Art. Ils s'imposeroient des devoirs auxquels ils ne sont pas astraits. Les autres animés de l'amour sociale, satisfaits d'avoir une main légère pour la saignée, négligeroient le reste des opérations, & s'appliqueroient uniquement à une certaine routine de pratique qu'ils apprendroient le plus vite qu'ils pourroient pour se mettre plutôt en état de satisfaire l'ardent desir qu'ils ont tous de rendre service au prochain.

Il est aisé de voir combien ces fausses idées seroient préjudiciables au progrès & à la perfection des Chirurgiens. Il est nécessaire de les combattre. Elles sont produites par le peu de connoissance qu'on a de l'étendue & des limites de l'Art. Faute d'en connoître l'étendue, on s'arrête en chemin : à peine a-t'on fait quelques pas dans la carrière, qu'on croit toucher au but; faute d'en connoître les limites, on s'égaré, on prend des voyes qui en écartent, bien loin d'y conduire.

Ayant l'honneur d'être chargé de l'instruction des élèves en Chirurgie, je croi qu'il est de mon devoir de fixer leurs fonctions, de borner leurs travaux, de leur épargner l'étude des choses inutiles, pour leur donner lieu d'employer tout leur tems à l'étude des choses nécessaires. Ils ne doivent pas m'en sçavoir mauvais gré. L'amour propre peut-il être offensé de ce qu'on refuse de le surcharger, de ce qu'on veut alléger le poids d'un fardeau qu'il s'impose sans nécessité. C'est ce que j'entreprends de faire en ce discours. Je vais, en retranchant ce qui est étranger à l'Art, ce qui est superflu, spécifier en quoi consiste essentiellement la Chirurgie, apprécier le véritable état du Chirur-

A ij

gien , détailler les connoissances qu'exige la Théorie , les qualités , les talens que demande la pratique & indiquer les moyens d'acquérir parfaitement ces connoissances , ces qualités & ces talens.

P R E M I E R E P A R T I E.

Qu'est-ce qu'un Chirurgien , Messieurs , quelle idée ce mot présente-t-il ? Est-ce un homme qui renferme en lui seul toutes les Sciences ? la Physique , la Métaphysique , la Chymie , l'Art Oratoire ? Non , un tel homme seroit un homme universel , & par conséquent un homme qui ne se trouve point , un homme qu'on ne sçauroit trouver.

Est-ce un Philosophe spéculatif qui cherche par des Experiences Physico-Chymistes , & des raisonnemens à l'infini , à percer l'obscurité des causes humorales ? Non , ce Philosophe n'est qu'un curieux oisif , qui perd en vaines méditations le tems qu'il devoit employer à l'exercice de son art , & qui après bien des peines sera obligé (a) d'avoüer , *qu'il n'a trouvé que d'épaisses ténèbres qu'il lui a été impossible de dissiper , & que l'Empirisme seul peut lui servir de guide , quoique cette voye ait été jusqu'ici peu favorable.*

Est-ce enfin un jeune homme qui doüé d'une main adroite , saigne légèrement , & qui d'ailleurs ayant quelques connoissances superficielles de l'économie animale & de quelques remèdes communs , après avoir quelque tems vû pratiquer de grands Médecins , se croit en état d'entreprendre les maladies les plus graves , & en conséquence tire du sang , ordonne à son gré des Apozèmes , des Vomitifs , des Diurétiques , des Sudorifiques , des Calmans ? Non , c'est là le portrait d'un Empirique , qui sçait bien manier une lancette . & qui est d'autant plus à craindre , qu'il peut être appelé au commencement

(a) Traité des vices des humeurs.

des maladies, & que le commencement décide presque toujours du succès.

Qu'est-ce donc qu'un Chirurgien ? en deux mots le voici. C'est celui qui sçait & qui exerce bien la Chirurgie. Mais qu'est ce que la Chirurgie ? On la confond ordinairement avec la Médecine, & l'on a tort. Elle n'en est qu'une partie, & encore partie ministrante & subordonnée, comme la Pharmacie.

Prouvons cette proposition, & pour la rendre plus sensible, commençons par définir la Médecine. La Médecine est la connoissance des maladies & des moyens de les guérir. Ces moyens, après la diète, peuvent se réduire à deux Chefs, les médicamens & l'opération. Les médicamens appartiennent à la Pharmacie, & l'opération est l'apanage de la Chirurgie. Donc la Chirurgie est un moyen dont la Médecine se sert pour guérir les maux externes comme la Pharmacie est le moyen qu'elle employe pour la guérison des maladies internes; donc on ne peut pas appeller la Chirurgie un Art de guérir plus que la Pharmacie; donc la Chirurgie est simplement l'art d'opérer comme la Pharmacie est l'art de préparer les médicamens; donc la Chirurgie doit se borner à l'opération comme la Pharmacie se borne à la préparation des remedes; donc le parfait Chirurgien est celui qui sçait & fait parfaitement toutes les opérations de Chirurgie comme le parfait Pharmacien est celui qui sçait préparer & prépare parfaitement toutes les drogues utiles en Médecine. En effet, Messieurs, supposons une maladie où il ne soit nullement besoin du secours de la main; quel est l'office du Chirurgien ? Quel emploi peut-on lui décerner ? De quelle utilité peut-il être auprès du malade ? Son ministère n'est pas plus nécessaire que celui du Pharmacien lorsqu'il n'est question d'aucun remede, & que la diète & le régime suffisent pour le rétablissement de la santé.

Ce n'est point là un raisonnement séduisant. Je n'em-

ploye pas cette Rhétorique qui par la (a) *force victorieuse de la parole ad-versantem rapit* ; c'est un argument simple, naïf, qui doit convaincre, s'il ne persuade pas.

Il me semble entendre une infinité de voix s'écrier, *quoi? vous resserrez la Chirurgie dans des limites si étroites, vous restreignez le Chirurgien à l'œuvre de la main seulement? (b) N'est-il question que de couper un bras, de trépaner, de faire des sutures? N'est-il que manœuvre? (c) C'est flétrir l'Art, avilir l'artiste. Ne lui faut-il pas de profondes lumières, des connoissances sublimes? sa Théorie doit être lumineuse.*

Je ne me fais pas exprès ces objections, Messieurs, pour avoir matière de parler. Ce que je viens de dire, est en partie imprimé, & en partie a été dit de vive voix, par des personnes très-recommandables, & je répète même scrupuleusement leurs termes. Ces objections sont si spécieuses, & sont faites par des Auteurs d'un si grand poids, que nous serions blâmables, si nous négligions d'y répondre & de nous justifier.

A Dieu ne plaise, Messieurs, que j'aye intention de rien ôter à la gloire de la Chirurgie & à l'honneur des Chirurgiens. Je connois la beauté, l'utilité & la nécessité de l'Art. Je sçai quelle considération est dûë à ceux qui l'exercent parfaitement, & j'ai pour eux tous les sentimens qu'ils méritent. Mais les offensai-je en renfermant la Chirurgie dans l'Opération? Qu'y-a-il en cela de flétrissant & d'avillissant? Est-il honteux de se servir de ses mains? Si cela étoit, ce ne seroit pas à moi à qui il faudroit s'en prendre, & ce seroit une tache nécessairement annexée à la Profession. Ce seroit un malheur irréparable, Mais non, Messieurs, la noblesse d'un Art ne dépend pas des Instrumens qu'on employe, c'est du sujet sur lequel on travaille, & du motif

(a) Discours prononcé.

(b) Discours prononcé dans l'Amphithéâtre de S. Côme,

(c) Pref. des Mémoires de l'Acad. de Chirurgie.

7

qui fait agir. Le Chirurgien opère sur le corps humain. Son but est de contribuer à soulager les hommes. En voilà assez pour donner à l'Art tous les degrés de noblesse, & acquérir à l'Artiste parfait une distinction toute particulière, & une reconnoissance sans bornes.

D'ailleurs, Messieurs, je n'ai rien avancé de moi-même; je n'ai même rien dit de nouveau, l'étimologie le porte; le nom de Chirurgie dérive de *Κεῖρ Εργον*, œuvre de la main, tout le monde en convient. Galien la définit un mouvement industriel de la main tendant à bonne fin de Médecine. Ambroise Paré l'appelle *opération manuelle*. Il fait plus, il en tire toute sa gloire, il fonde tout son mérite sur l'Opération: *Et moi*, dit-il, dans son Apologie, *je ferai des Opérations*. Mais rapportons-nous-en à l'Auteur de la Préface des Mémoires de Chirurgie, ce témoin n'est point suspect. N'est-il pas forcé de convenir que (a) *l'art d'opérer est essentiel, & que l'Opération caractérise principalement le Chirurgien*. L'autorité de ce grand homme doit me disculper & confirmer ma définition: je me félicite de voir qu'il est d'accord avec moi sur cet article; & je suis bien mortifié de ne pouvoir l'être avec lui sur le reste, c'est-à-dire, sur *ces éclatantes lumières, cette théorie lumineuse*, ces connoissances infinies que lui & ses adhérens exigent des Chirurgiens, & qui les mettroient dans l'impossibilité de le jamais devenir. Il me semble qu'on peut être parfait dans cet Art à moins de frais, & je ne crois pas, comme ils le disent, que les (b) *grands hommes en Chirurgie soient aussi rares que le génie*. L'expérience nous démontre le contraire.

C'est un préjugé qui naît de leur modestie & de la noble ambition qu'ils ont d'acquérir de la science, le motif

(a) Pref. des Mem.
(b) Pref. des Mem.

est beau, le désir est louable ; mais il faut en le modérant le rendre plus profitable pour le Public.

Il n'est pas besoin, par exemple, ainsi qu'ils le prétendent, que la (a) *Chymie conduite la curiosité de Chirurgien dans l'intérieur de la composition des mixtes*. Il n'est pas nécessaire que les connoissances Philosophiques les plus recherchées portent le flambeau devant eux pour leur faire clairement voir les changemens qui peuvent arriver à nos sens, & qui les rendent vicieux. Le vice des liqueurs n'est point du ressort de la Chirurgie. Cet Art ne s'étend qu'au vice des solides, c'est là qu'il doit se borner. Son objet sont les tumeurs contre nature ou apôtumes, les playes, les ulcères, les fractures, les luxations, ou pour parler le langage des Auteurs, ce sont parties séparées qu'il faut réunir, parties unies qu'il faut séparer, parties déplacées qu'il faut réduire, parties nuisibles qu'il faut amputer & extirper ; ouvertures qu'il faut faire pour donner issue à des matières impures ; corps étrangers qu'il faut tirer. Voilà toute la Chirurgie. Mais dans tout ceci, il n'y a que les solides qui soient soumis aux mains & aux doigts du Chirurgien. Donc toute la science du Chirurgien doit consister dans la connoissance du dérangement des parties solides, & des moyens de les rétablir dans l'ordre. Pour cela, a-t-il besoin de connoître les effets de (b) *l'inféction putride, la cause de la dépravation & de la perversion des humeurs* ? Cette sublime science lui servira-t-elle de guide pour remettre un bras luxé, tirer la pierre de la vessie, enfin pour faire toutes les Opérations de la Chirurgie. Il me semble qu'il n'y a aucun rapport entre toutes ces choses. S'il falloit que (c) *la tête d'un jeune Chirurgien fût meublée*

(a) Préface des Mem.

(b) Traité du vice & des humeurs;

(c) Discours prononcé à S. Côme.

9

de toutes les connoissances qu'on lui demande pour exercer son Art, il ne seroit en état de se montrer au Public comme Praticien, que lorsque l'âge ne lui permettroit plus de l'être.

Je ne prétens cependant pas réduire la Chirurgie au simple mécanisme, elle a une théorie & une pratique. Et quel est l'Art qui n'en a point? La théorie demande des connoissances, la pratique exige des qualités & des talens qui ne sont pas aisés à acquérir; mais ces connoissances, ces qualités & ces talens doivent être relatifs à l'office du Chirurgien, au traitement des maladies Chirurgicales, c'est-à-dire, à l'art d'opérer de la main; toute la théorie de l'Art doit être comprise dans l'Anatomie; mais une Anatomie si exacte, que par la vûë & le toucher, le Chirurgien puisse appercevoir le dérangement des solides. Les Maladies ne sont équivoques que faute de connoître parfaitement les parties, car tous les signes sont sensuels. Il faut donc que le Chirurgien sçache parfaitement l'état naturel de tous les solides qui entrent dans la composition du corps - humain, jusqu'aux moindres fibres. Il faut qu'il connoisse leur structure, leur figure, leur situation, leur texture, leur direction, leur dimension & leurs communications.

Cela lui suffira pour s'instruire de la cause du mal & des accidens qui l'accompagnent. La connoissance de l'état naturel le fera appercevoir du dérangement qu'il y a dans une partie. La connoissance de la situation lui fera distinguer quelle est la partie affectée, & en quoi consiste son dérangement; la structure l'éclaircira sur les symptomes. La connoissance des communications le mettra à portée de prévoir & de prévenir les accidens qui peuvent arriver par la suite; & les préceptes que lui auront donnés ses Professeurs, supposé qu'il les ait écoutés avec attention, le rendront capa-

B

ble de se déterminer au choix des moyens qu'il doit employer. Car il y a des règles fixes dont on ne peut s'écarter. Les Opérations ne varient point, mais les dérangemens des parties peuvent être différens, & chacun d'eux a une méthode réglée, que les leçons des Maîtres & l'étude de l'Anatomie enseignent. Avec ces secours un Chirurgien se pourra croire un bon théoricien : qu'il y joigne le courage & l'adresse, il deviendra un excellent Praticien.

Le courage est une vertu essentielle pour le Chirurgien. Il faut qu'il ne craigne point de faire du mal dans l'espérance de procurer un grand bien. Il doit être pieusement cruel, & ne se point laisser attendrir par les cris du patient sur lequel il opère. L'humanité alors est hors de saison, elle inspire de la timidité. La main conduite par un cœur trop compatissant, tremble, vacille : Ou l'on coupe ce qu'on ne doit pas couper, ou l'on ne coupe pas tout ce qu'on doit couper. On donne deux coups au lieu d'un, l'on fait en deux fois ce qu'on devoit faire en une. On prolonge le mal du malade, on épuise sa constance ; eh sçait-on quels effets peut produire une douleur prolongée au-delà des bornes. La nature nous donne des forces pour soutenir celle qui est nécessaire ; le malade s'en fait une idée, il y résiste pendant un certain tems ; mais ce tems passé, l'impatience le prend, la colere succède à l'impatience, les esprits coulent tumultueusement, les humeurs s'aigrissent ; tout cela n'est-il pas capable d'empêcher le bon effet de l'Opération ? Oüi, Messieurs, une minute de plus est à craindre, & c'est dans cette occasion qu'une *seconde* peut être appellée une *mortelle seconde*.

L'adresse n'est pas moins nécessaire au Chirurgien que le courage, il faut des mains pour exécuter ce que l'esprit a médité, & ce que le cœur a déterminé de faire. Un Général d'armée, bien informé du nombre de ses ennemis, de leur

état, de leur position, parfaitement instruit du lieu où ils sont campés, & de tous les chemins qui y conduisent, forme le dessein de les attaquer ; mais son projet ne sera qu'un projet en l'air, s'il n'a des Officiers courageux & des Soldats dociles pour le mettre à exécution. De même le Chirurgien, malgré la connoissance du mal & des moyens de le détruire que lui donne l'étude de l'Anatomie, malgré son courage, ne pourra parvenir à la guérison, s'il n'a des mains sûres, légères & adroites. Une main sûre sçait faire usage des instrumens, & les conduit précisément où elle veut ; une main légère opère avec promptitude ; une main adroite pose avec ordre & délicatesse les plumaceaux, les compresses & tout l'appareil. Un malade sent bien la différence d'une main à une autre. De tout ceci ne pouvons-nous pas conclure que les leçons des Professeurs, l'Anatomie, le courage & l'adresse suffisent pour former de parfaits Chirurgiens ?

Oui, Messieurs, un grand Anatomiste connoît mieux que personne le dérangement des solides. Un grand Anatomiste qui est en même tems courageux, est plus en état qu'aucun autre de faire les opérations nécessaires pour remettre les parties dans l'ordre. Un grand Anatomiste, qui sera tout à la fois courageux & adroit, fera les opérations avec plus de connoissance, plus de légèreté, plus de promptitude & plus de sécurité, & par conséquent fera le Chirurgien parfait dont le Public a besoin, & il ne le feroit pas davantage, s'il sçavoit par cœur les immenses *Traités composés sur les vices des humeurs*.

C'est à ces qualités & ces talens qu'on doit le commencement & le progrès de la Chirurgie, & c'est à leur défaut qu'on doit attribuer (a) *l'obscurcissement de cet art*, plutôt qu'à la *nécessité des tems & aux disputes*. Pourquoi, par exemple, hésitoit-on à la fin du dernier Siècle à recourir à l'opération de la fistule qui étoit familière aux premiers Maîtres

(a) Epître dédicatoire des mémoires de Chirurgie.

de l'art, & que *Celse* a décrit avec tant de clarté, & dont *Aquapendente*, en suivant leurs traces, a donné des exemples persuasifs? En peut-on alleguer d'autres causes que l'ignorance des parties, le manque de courage & d'adresse?

A qui est-on redevable de la ponction de la vessie? L'illustre Monsieur *Littre* la fit faire à l'Hôtel-Dieu presque malgré tout le monde. L'Anatomie lui avoit appris que les fibres de cette partie pouvoient facilement se réunir, & qu'il étoit un endroit où l'on pouvoit la percer sans toucher au *peritoine*. Heureusement il trouva un Chirurgien docile, courageux & adroit.

L'Anatomie fit imaginer l'opération, le courage la fit entreprendre, l'adresse la fit réussir, & le succès la justifia.

Fortifions toutes ces raisons par le témoignage même du Public, & le propre aveu des Chirurgiens. Je demande à un malade attaqué d'un mal qui exige l'opération, quel Chirurgien souhaitez-vous? Voulez-vous celui dont la tête est remplie de *connoissances Physiques, Mécaniques & Chimiques*, qui s'est appliqué à approfondir *les causes capables de produire votre mal*? Non, dira le malade sensé, je veux celui qui opère le mieux. Quelle science, quels talens lui désirez-vous? Je veux, me répondra-t-il, qu'il connoisse parfaitement la structure naturelle & le dérangement actuel de la partie sur laquelle il va opérer; qu'il sçache précisément l'endroit où l'opération doit se faire; qu'il connoisse jusqu'aux moindres fibres qu'il va couper, les vaisseaux sanguins, les nerfs qu'il trouvera dans son chemin, qu'il fasse l'opération le plus légèrement & le plus promptement qu'il lui sera possible; qu'il abrège le tems & allége ma douleur autant que faire se pourra; que rien ne le trouble & ne l'émeuve; enfin qu'il opère avec sûreté, promptitude & légèreté. C'est demander qu'il soit bon Anatomiste, courageux & adroit.

Je demande maintenant au Chirurgien qui va faire l'opération, quelles qualités il voudroit avoir. Je m'en rapporte à

la bonne foi, & je suis sûr qu'il me dira, une parfaite connoissance de la partie, une grande fermeté d'ame, une main sûre & légère. C'est comme s'il disoit, l'Anatomie, le courage & l'adresse. Se reprocheroit-il alors de n'avoir pas appris (a) *les causes des consistances vicieuses des humeurs*? Je crois qu'il se sçaura bon gré du tems qu'il aura employé à apprendre la structure des parties de notre corps, & à se former le cœur & la main. En effet voilà tout ce qui est essentiel au parfait Chirurgien, voilà tout ce qu'on peut exiger de lui. Il ne doit donc travailler qu'à l'acquisition de ces connoissances, de ces qualités & de ces talens. Voyons par quelle voye, par quelle méthode il peut les acquérir.

S E C O N D E P A R T I E.

Affiduis usus, unique rei deditus artem sæpè vincit, dit Cicéron. S'appliquer uniquement à un Art, s'y donner tout entier, en faire un exercice continuel, c'est un moyen de s'y rendre parfait; mais pour être sûr du succès, il faut, je crois, qu'une sage méthode dirige notre étude. Cette méthode consiste à examiner ce qui est le plus important & le plus difficile à sçavoir, comment & en quel tems il faut l'apprendre. Il me semble qu'on prend le change sur les difficultés qui se rencontrent dans l'étude & l'exercice de la Chirurgie.

C'est un Art libéral & Mécanique qui demande en même tems l'opération de l'esprit & du corps. Il faut que l'esprit, le cœur & les mains agissent de concert. La Théorie ne suffit pas. La pratique est du moins aussi nécessaire. On peut sçavoir parfaitement la Chirurgie, & être très-mauvais Opérateur. On peut très-bien opérer sans sçavoir parfaitement la Chirurgie. Il est difficile de décider lequel des deux est le plus à craindre dans un Chirurgien. Une main mal adroite en tue peut-être plus que le *génie* n'en sauve. Pour pré-

(a) Traité du vice des humeurs. Mémoires de l'Académie.

venir les inconvéniens, il est à propos de joindre la Théorie à la pratique & s'y appliquer également. Reste à sçavoir par où commencer.

Il est inconcevable combien les Ecrivains Chirurgiens différent entr'eux & se contredisent les uns les autres. L'Auteur de la Préface des Mémoires de l'Académie de Chirurgie & l'Auteur du Discours prononcé à S. Côme, prétendent de concert, qu'on doit commencer par *acquérir des connoissances sur le changement des liqueurs, qu'on ne peut se présenter pour apprendre cet Art, que muni d'une Physiologie fondée sur une idée complète de l'économie animale, d'une sagacité pour combiner, démêler toutes les idées.* Ils soutiennent qu'on doit répudier *les signes sensuels comme trompeurs, & ne croire qu'au rapport des rationnels, non est judicium veritatis in sensibus; que l'opération & l'œuvre de la main ne sont qu'un point; que l'adresse vient toute seule, & n'a pas besoin d'un exercice commencé de bonne heure & continué assiduellement,* Telle est leur opinion, mais elle est démentie par l'illustre M. Sharp, Chirurgien de l'Hôpital de Guy à Londres. » En décrivant, dit-il, les maladies, je n'ai fait mention que » de leurs signes évidens & distinctifs, & je ne me suis pas ha- » zardé une seule fois de vouloir deviner le *vice particulier de* » *l'économie animale* d'où elles proviennent immédiatement. » En effet, continue-t-il, l'incertitude de nos conjectures dans » une matière aussi embarrassée, & le peu d'utilité que ces for- » tes de spéculations peuvent procurer à la Chirurgie, m'ont » absolument détourné de m'attacher en aucune façon à une » pareille théorie. « Ce sentiment est soutenu par le célèbre Chirurgien de Rouen, *Auteur des douze Lettres anonymes sur les disputes du tems passé.* » Quelle est la ressource, » s'écrie-t-il, de ceux qui veulent acquérir les connoissances » théoriques ou pratiques de la Chirurgie? « *C'est l'exercice seul de l'Art, c'est-à-dire, le travail des mains, l'applica-*

tion des yeux & des autres sens, l'habitude qu'ils doivent contracter à voir, à toucher, à sentir les objets, qui forment les connoissances. Les sens sont le miroir dans lequel il faut contempler tous ces objets.

Vous voyez, Messieurs, que les uns ne parlent que d'une théorie scientifique, qu'ils regardent l'exercice comme une bagatelle; & que les autres au contraire veulent qu'on ne s'attache qu'à la pratique. Quel parti suivre? Prenons pour Juges la raison, la nature & l'expérience.

L'esprit & le corps ne sont pas à tout âge capables de prendre les impressions qu'on veut leur donner. Les tems sont différens. *L'esprit doit être, pour ainsi dire, vieux & le corps jeune.* La science demande de la solidité dans l'esprit; la mécanique veut de la souplesse dans le corps. A huit ans un enfant n'est pas en état de comprendre les propositions d'algèbre, & peut facilement apprendre les exercices du corps. Un homme à trente ans est incapable d'apprendre à bien jouer des instrumens, & comprend facilement la solution d'un Problème Géométrique.

De tout ceci nous pouvons conclure qu'il faut commencer par former le corps, avant que d'instruire l'esprit, avec d'autant plus de raison, que l'opération, comme nous avons dit, est l'essentiel de la Chirurgie. L'opération demande le courage & l'adresse. C'est dans la jeunesse seule qu'on peut les acquérir.

Comment parviendra-t-on à vaincre la répugnance & le dégoût naturel qu'inspirent la vûë & le toucher de certains objets, si l'on ne s'habitue de bonne heure à les toucher & à les voir. Il faut que le soldat s'accoutume au feu, & le Chirurgien au sang.

L'adresse des mains est encore bien plus difficile à acquérir. Un *grand Chirurgien* a tout mis en usage pour prouver qu'elle étoit inutile. Si la Logique consiste à faire

des sophismes, cet Orateur est un grand Logicien. Par le mot d'*adresse*, je n'entends pas celle qui convient aux (a) *joueurs de gobelets*; elle ne consiste pas à couler subtilement de sa gibecière des pierres dans une vessie. J'appelle *adresse*, cette docilité des mains & des doigts, cette promittude à obéir facilement à tout ce que l'esprit commande; cette dextérité à bien tenir, bien manier tous les instrumens, à les conduire précisément où l'on veut, à s'en servir également de l'une & de l'autre main avec légèreté & sûreté.

Est-ce à tort, Messieurs, qu'on demande ces talens dans un Chirurgien? Qui est-ce qui voudroit seulement se laisser saigner par celui qui passeroit pour avoir la main mal droite ou lourde? Quelle est la qualité qui distingue un Chirurgien, qui détermine le choix du Public pour l'un plutôt que pour l'autre? N'est-ce pas l'*adresse*, la légèreté & la sûreté de la main? Par où les Chirurgiens François l'emportent-ils sur ceux des autres Nations? Quelle est la raison qui engage les Etrangers à se confier à eux préférablement à ceux de leur pays? C'est qu'on sçait qu'ils ont des mains plus sûres, plus légères & plus droites, & que par conséquent ils opèrent mieux.

L'*adresse*, nous dit-on, est un don de la nature. Je l'avoue, Il y a des gens naturellement droites, mais leur nombre est moins grand que celui des Chirurgiens. Tout Chirurgien n'est pas doué, cependant tout Chirurgien doit être droit, & il n'y en a pas un qui ne s'en pique. On peut donc l'acquérir, ce talent. Oui, Messieurs; mais cela n'est pas aussi aisé qu'on le pense.

Comment ose-t-on dire que (b) *des Novices qui n'ont que des talens médiocres, font, après quelques tentatives sur des cadavres, les opérations ordinaires avec la sûreté & le succès qu'on pourroit attendre des Opérateurs, auxquels*

(a) Discours prononcé à Saint Côme.

(b) Préface des Mémoires.

une longue habitude les a rendu familières ? Celui qui avance une pareille proposition, donneroit lieu de croire qu'il n'a jamais opéré, & qu'il en ignore l'Art. Quel est le Chirurgien qui n'a pas tremblé les premières fois qu'il a fait une opération ? S'il en est un, il ne connoissoit pas apparemment le péril, ou s'embarassoit peu des suites.

Où peut-on puiser cette adresse ? Demandez-le aux Artisans les plus grossiers; ils vous diront que l'exercice commencé dès la jeunesse & continué assiduellement, leur a donné cette facilité, cette dextérité qui les fait réussir dans leurs travaux. Si cette habitude est nécessaire à des gens qui travaillent sans risque sur des matières inanimées, combien plus est-elle nécessaire à ceux qui font sur le corps humain des opérations que la moindre faute peut rendre mortelles ?

On fait ici une objection très singulière, dont je vais rapporter les termes formels, seulement pour égayer la matière. *Si l'habileté du Chirurgien dépend de l'habitude d'opérer, dit-on, relativement aux différens mouvemens de la main armée des instrumens qui lui sont nécessaires, on a tort de s'adresser aux Chirurgiens pour les opérations qui ne dépendent que de la main & de l'usage des instrumens, il faut appeller un Scieur de bois pour couper une jambe, un Tonnelier pour trépaner, un Tailleur pour faire la suture.*

Cela est effectivement vrai : si on croyoit que le Chirurgien ne sçût pas faire ces opérations, ou qu'il les fit mal, on aimeroit beaucoup mieux s'adresser au Scieur de bois, au Tonnelier, au Tailleur. On n'employe le Chirurgien, que parce qu'on s'imagine qu'il est adroit, & on se l'imagine par la raison qu'il le doit être. Or il ne peut le devenir que par un exercice continuel & commencé de bonne heure; donc on a raison de vanter cette habitude, & c'est à tort qu'on dit qu'elle arrête le progrès de l'Art, elle est bien plus propre à l'avancer. C.

En effet, Messieurs, un jeune Chirurgien qui fait pour la première fois une opération, n'a l'esprit occupé que des leçons qu'il a reçues. Il est timide, embarrassé; toute son attention est donnée à ses mains, à ses instrumens; il est incapable dans ce moment de songer à autre chose. Mais lorsque par cette *heureuse habitude* ses mains agissent comme d'elles-mêmes, l'esprit est libre d'observer, & c'est de ces observations qu'on peut espérer le progrès de la Chirurgie.

Un Chirurgien doit être en état d'opérer, lorsque ses organes sont dans toute leur force & leur vigueur, c'est-à-dire à l'âge de vingt-quatre ans. Comment fera-t-il capable de le faire, s'il n'a commencé presque dès l'enfance à s'accoutumer à tenir & manier les instrumens? *Quam quisque norit artem, in hac se exerceat. Fabricando fabri simus.* Ne me trouvez-vous pas bien téméraire, Messieurs, d'oser citer ici pour preuve des sentences proscrites à S. Côme, comme des *lieux communs*, & traitées de *misères*? J'ai cru que pour être dans la bouche de tout le monde, elles n'en étoient que plus vraies, qu'on pouvoit les respecter comme des *axiomes*, & que pour avoir été une fois baptisées du nom de *misères* dans un *Amphithéâtre*, elles ne perdroient rien de leur crédit parmi les gens sensés.

Mais, me dira-t-on, est-il prudent de mettre les instrumens à la main d'un jeune enfant? Ne faut-il pas que cette main soit éclairée par la science, que ses doigts soient remués par l'intelligence? Vous ne parlez que du manuel, sans vous embarrasser des préceptes. Un jeune homme de douze à quinze ans est-il capable de penser & de discerner.

Pour ne laisser aucun doute, il faut expliquer nettement ma pensée. J'aurois grand tort, si je voulois qu'on fit faire à un enfant des opérations sur des corps vivans. Je demande seulement qu'on lui forme la main dès sa plus tendre

jeunesse, en l'exerçant sur des cadavres, en le faisant dissequer. Ce doit être là son unique occupation. C'est en dissequant qu'il s'accoutumera à la vûe & au toucher de ces objets révoltans. La dissection lui donnera cette insensibilité charitable d'où dépend le sang froid si nécessaire en faisant une opération, qui fait trouver des ressources contre les accidens qui peuvent arriver. En dissequant, il apprendra la structure du corps humain sur laquelle sont fondés les principes de son art, & il se mettra en état de comprendre les leçons des Professeurs, & d'en profiter. Voilà le vrai moyen de former un parfait Chirurgien. Mais il ne faut pas que la vaine curiosité d'apprendre des sciences abstraites, vienne le distraire de cette étude. Il ne faut pas que le Public l'oblige à s'occuper d'autre chose que de sa profession.

Oui, Messieurs, il est de votre intérêt & du leur, de ne pas exiger d'eux les connoissances qui sont étrangères à leur Art.

Mais, me direz-vous, pourquoi vouloir empêcher des gens de bonne volonté d'étudier toutes les sciences? Pourquoi? Pour les rendre parfaits dans l'Art qu'ils doivent exercer. Ne seroit-il pas à souhaiter, continuerez-vous, que le Chirurgien fût aussi Médecin & Pharmacien? Je ne le crois pas. Il ne seroit qu'un très-médiocre sujet, & la médiocrité est un vice bien à craindre dans un Chirurgien. Autrefois, ajouterez-vous les Médecins n'exerçoient-ils pas les trois Arts? Peut-être. Mais supposons le fait. On n'en conclura rien si l'on fait attention au tems où l'on prétend que cette union subsistoit, & aux raisons qui ont obligé d'en faire la séparation. Le premier homme a bâti lui seul sa maison. Il fut en même tems son Architecte, son Maçon, son Charpentier, son Manœuvre. Aujourd'hui le pourroit-il faire? Le passé ne décide rien pour le présent. Jadis la Médecine,

la Chirurgie & la Pharmacie n'étoient pas ce qu'elles sont maintenant. On connoissoit alors peu de maladies & peu de remèdes. Les opérations n'étoient ni si fréquentes, ni en si grand nombre. Il falloit moins de connoissances, moins de talens, & peut-être qu'un seul homme pouvoit suffire à tout. Mais à present il n'en est pas de même; les maux se sont multipliés, par conséquent il a fallu multiplier les moyens de les guérir. Les Arts se sont si fort étendus, que l'on a senti qu'à peine un homme en pouvoit sçavoir un parfaitement, que ce n'étoit pas trop d'une vie pour en acquérir la Théorie & la Pratique. C'est le sentiment d'Ambroise Paré. *Anciennement, dit-il, un seul homme exerçoit les trois Arts, mais depuis que le monde est grandement accru, & qu'au contraire la vie du genre humain est décrue de beaucoup, si qu'elle ne sembloit suffire pour les apprendre & exercer toutes trois parfaitement, on les a séparées, considérant que pour la difficulté de l'Art, une seule personne est assez empêchée à la comprendre & bien exercer.*

Après cet aveu, Messieurs, peut-on sans orgueil aspirer à réunir ces sciences? Ne seroit-ce pas une vanité insupportable, que d'en former le projet? Sommes-nous pétris d'une autre pâte que nos illustres anciens? Osons-nous nous flatter d'avoir un génie au-dessus du leur? C'est bien assez de croire que nous les égalons, ne prétendons pas les surpasser; ne nous imaginons pas pouvoir faire ce qui leur a paru impossible. Ce n'est point la volonté, ni le courage qui leur ont manqué, ce sont les forces. L'esprit de l'homme est borné; & qui veut tout apprendre, risque de ne sçavoir presque rien du tout. Le mérite ne consiste pas à sçavoir plusieurs choses, mais à exceller dans une; c'est par cette raison qu'il est expressément défendu par un sage Statut de la Faculté, autorisé d'un Arrêt de la Cour du Parlement, de rien enseigner aux

Chirurgiens que ce qui concerne leur Profession. *Qui Chirurgo docent, Chirurgica tantum doceant.*

N'abusez donc point de leur zèle, Messieurs. Je connois les Chirurgiens. Ils brûlent du désir de vous être utiles ; il n'y a rien qu'ils ne veüillent faire pour le remplir. Ils ne doutent de rien, ils tenteront l'impossible ; mais le succès ne répondra pas à leur attente, & ils vous deviendront inutiles. Laissez-les s'occuper uniquement de l'étude de la Chirurgie, & ne les contraignez pas à exercer malgré eux la Médecine qu'ils ne peuvent pas sçavoir.

O vous, qui vous destinez à l'exercice d'un Art si utile & si nécessaire, écoutez mes conseils ; c'est pour vous que je parle, mon dessein est de vous conduire à la perfection. Occupez-vous uniquement de vos fonctions ; n'ambitionnez point de passer pour Médecins ; bornez-vous à devenir parfaits Chirurgiens. Ne rougissez point d'en porter le nom. Sans une grace spéciale d'en haut, on ne sçauroit allier ces deux Professions, ce seroit un prodige & la nature en produit rarement. Qui veut être Médecin & Chirurgien, n'est ni l'un ni l'autre ; qui veut tenir à tout, ne tient souvent à rien. En effet, Messieurs, mi-parti en la Médecine & la Chirurgie, on n'en sçauroit avoir que la superficie, & le moindre examen fait voir qu'on sçait un peu de ce qu'on pourroit légitimement ignorer, & qu'on ignore presque entièrement ce qu'on devroit essentiellement sçavoir.

N'ayez point de vaines curiosités ; ne vous flattez pas de pouvoir tout apprendre ; ne vous attachez point aux choses inutiles ; laissez aux Chirurgiens HUMORISTES le soin d'interroger la nature, & de la forcer, s'ils le peuvent, à dévoiler à leurs yeux ses secrets impénétrables ; laissez-les systematiser sur le vice des humeurs ; leurs explications, leurs analyses ne vous conduiront qu'à l'empyrisme & au pyrronisme, & ne vous rendront pas plus

habiles. Pour bien saigner avez-vous besoin de connoître la nature du sang (a), & si ce sont des acides qui l'ont rendu coeneux? Ouvrirez-vous mieux un abcès profond? Découvrirez-vous mieux tous les sinus & les clapiers, si vous sçavez ce qui a produit la dépravation de l'humeur qui les forme, & la cause de son acreté?

Si toutes ces connoissances étoient nécessaires, il n'y auroit point de parfaits Chirurgiens. Sans elles cependant nous en avons eu un grand nombre, sur-tout depuis quatre-vingts ans, & nous en avons encore auxquels tous les Chirurgiens doivent se faire honneur de ressembler. Tels ont été les *Felix*, les *Maréchal*, les *Bessiere*, les *Triboulot*, les *Mery*, les *Ostomes*, les *Thibaut*, les *Guerin*; tels sont aujourd'hui les *Petit*, les *Boudou*. Comment ont-ils acquis la confiance du Public? Par quelles qualités ont-ils été si utiles à leurs concitoyens? Est-ce en méditant sur la dépravation des humeurs? Est-ce en examinant si la (b) putréfaction est un mouvement intestin des sucs, si la fermentation & la pourriture sont des mouvemens fort différens? En recherchant les effets des mouvemens spontanés, les causes de la malignité & de l'infection des substances putrides? Est-ce en composant des traités intelligibles sur toutes ces misères? Non, Messieurs, c'est en exerçant leur Art, c'est en sçachant opérer & en opérant parfaitement. Dès leur tendre jeunesse ils se sont étudiés à acquérir une parfaite connoissance des parties du corps humain, à se former le courage, & à procurer à leurs mains & à leurs doigts cette docilité, cette souplesse d'où dépend le succès des Opérations. On les regarde comme des Phénomènes. Je crois que ce nom conviendrait mieux à ceux qui s'étant appliqués à ces sciences abstraites, feroient aussi parfaits Chirurgiens qu'eux. Cela ne sçauroit

(a) Traité du vice des humeurs.

(b) Ibid.

être sans miracle, & s'il en est quelqu'un par hazard, il faut louer Dieu, admirer le sujet, mais ne le pas proposer pour modèle plus que le *Phenix*.

Ce sont ces Illustres que je viens de citer que vous devez prendre pour exemples. Vous pouvez devenir ce qu'ils ont été, & ce qu'ils sont, en faisant ce qu'ils ont fait. Ce n'est point aux dons extraordinaires de la nature qu'ils sont redevables de leurs talens; ce seroit leur faire injustice que de le croire, & leur ôter le mérite de leurs travaux. L'exactitude à prendre les Leçons des grands Médecins, leur a appris les principes de l'art; la docilité à exécuter leurs Ordonnances, leur a donné le courage d'opérer; les observations les ont rendus plus hardis; & le continuel exercice leur a procuré la légéreté, l'adresse & la sûreté des mains.

Prétendre que sans ces sciences abstraites, il ne peut y avoir de parfaits Chirugiens, c'est faire injure à la mémoire des morts, insulter les vivans, & rebuter de l'étude de l'art ceux qui dans la suite auroient dessein de s'y appliquer. C'est reprocher aux premiers qu'ils n'ont pas été grands Chirugiens, aux seconds qu'ils ne le sont pas, & prédire aux derniers qu'ils ne peuvent jamais le devenir. Mon dessein a donc été de rétablir l'honneur de ceux qui ne sont plus, de consoler ceux qui existent, & d'encourager ceux qui viendront, en faisant voir que toutes ces connoissances ne sont pas nécessaires à la perfection.

Ne vous en embarrassez donc pas, MESSIEURS; employez mieux votre tems, suivez exactement vos Professeurs, écrivez diligemment les principes qu'ils vous dictent, gravez leurs préceptes dans votre mémoire; regardez avec attention ce que les Démonstrateurs exposent à vos yeux, examinez leurs mains adroites, tâchez de les imiter. Que les Hôpitaux vous servent de Bibliothèques, & les Cadavres de Livres. Courez avec ardeur voir toutes les Opérations que l'on fait; familiarisez-vous avec le sang; accoutumez-vous aux

cris des Patiens ; habituez-vous de bonne heure à manier les Instrumens de l'une & de l'autre main.

Sur-tout que la démangeaison d'écrire ne vous prenne pas trop tôt. Ce ne sont pas des plumes qui conviennent à vos doigts pendant votre jeunesse, ce sont des scalpels, des bistouris, des ciseaux ; c'est par vos œuvres & non par vos Ouvrages que vous devez vous rendre recommandables & utiles à la République.

Lorsque le tems, auquel on ne peut résister, ne vous permettra plus d'agir, (car malheureusement il est un âge où la vûe s'affoiblit, les mains deviennent pesantes, les doigts se roidissent,) alors jetez sur le papier vos observations, vos expériences & vos réflexions aussi. Ne vous mettez pas en peine du style, l'usage du monde vous donnera celui qui vous convient. Il seroit ridicule de vous faire aucun reproche sur cet article ; les fautes que vous pourriez faire, tourneroient à votre honneur & gloire ; ce seroient autant de preuves que vous vous seriez appliqués entièrement à votre Art. D'ailleurs vous rencontrerez assez de Grammairiens desœuvrés & mercenaires qui se trouveront heureux d'en corriger les défauts. Apportez les Diamans bruts, si vous pouvez ; on ne manquera pas d'ouvriers pour les tailler & les mettre en œuvre.

En un mot, occupez-vous uniquement de votre Profession ; attachez-vous-y dès votre plus tendre jeunesse. Soutenez vos talens par un exercice continuel. Voilà les vrais moyens d'atteindre à la perfection. L'Art est long, la vie est courte. Il faut, pour devenir parfait, abréger l'Art & prolonger la vie. Cela est-il possible, me direz-vous ? Oui, MESSIEURS ; c'est abréger l'Art que d'en retrancher le superflu & l'inutile ; c'est prolonger la vie, que d'en mettre à profit tous les instans pour acquérir ce qui est nécessaire & essentiel.